

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 12

Artikel: L'arrogance a ses limites
Autor: Rapin, Jean-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346084>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'arrogance a ses limites

Soixante ans après les événements de 1939-1945, en entrant dans le nouveau millénaire, les esprits s'interrogent: que s'est-il réellement passé en Suisse? Quelles solutions politiques et militaires ont été choisies? Pourquoi? Étaient-elles justifiées? Nous cache-t-on quelque chose?

■ Lt-col
Jean-Jacques Rapin

Le débat est ouvert. Il est même largement ouvert, peut-être plus largement qu'à n'importe quel autre moment de notre histoire, compte tenu des moyens d'investigation, la large diffusion possible et quasi immédiate des résultats, médiatique entre autres. S'y ajoute une énorme pression psychologique d'origine étrangère qui, même si elle s'exerce dans un domaine particulier – celui des fonds juifs en déshérence – ne fait qu'augmenter les tensions et le trouble dans notre peuple.

En soi, l'exercice est excellent!

En soi, l'exercice est excellent, voire salutaire. Tout individu, à un moment ou un autre de son existence, revient sur son passé et tente de discerner les raisons, les mobiles, avouables ou non, qui l'ont guidé. Il peut y avoir, dans une telle pratique, une sorte de libération (sans exclure une part d'auto-justification, elle aussi avouée ou non) qui soulage d'un poids devenu trop lourd. La confession n'est pas née hier! Mais tout est dans la manière de con-

duire l'opération, surtout lorsqu'elle s'applique à une communauté, à une nation.

Soucieuse de mettre en évidence toutes les composantes d'une situation donnée et des prises de décision qui en découlaient, en particulier celles qui résultaient des pressions du moment, cette opération demeure féconde et apporte un élément de connaissance nouveau et bienvenu. La volonté de ne rien cacher des défauts et des limites des acteurs devient garant d'honnêteté.

Pour prendre un cas précis celui du général Guisan, l'étude de Willi Gautschi¹ nous livre un portrait de l'homme, de l'officier, du commandant en chef sous toutes leurs facettes, avec qualités et défauts. Le lecteur, en refermant l'ouvrage, véritablement informé, peut se faire un jugement personnel sur la personnalité du Général, en relation avec ces temps extrêmement difficiles.

Une volonté d'agir qui n'a rien d'historique

Par contre, menée d'une manière unilatérale, avec un parti-

pris de dénigrement évident, l'opération est caduque dès le départ. Le professeur d'université qui déclare publiquement: «(...) Guisan est un homme très moyen, à l'intelligence plutôt faible (...) En fait, ce que le Général a le mieux réussi, c'est son mariage avec une femme d'une famille aisée (...)»², se déconsidère lui-même et déconsidère l'histoire qu'il est censé enseigner. Ici, l'arrogance rejoint l'insignifiance, ce dernier terme pris dans son sens premier – privé de sens.

Si une telle bassesse n'était qu'intellectuelle, passe encore, car elle situe exactement son auteur. Mais les conséquences en sont plus graves, sur un tout autre plan, et c'est ce qui nous a déterminé à prendre la plume. La volonté d'agir dans ce sens n'a rien d'historique. Elle est une volonté de déstabiliser, de semer le doute de disloquer la cohésion nationale, d'autant plus perverse qu'elle est déguisée sous des dehors pseudo-scientifiques et qu'elle attente à la substance même du pays, osons le mot, à son âme.

Le général Guisan était peut-être devenu un mythe, sans qu'il l'ait cherché, car un mythe ne naît pas d'un acte ration-

¹Willi Gautschi: Le général Guisan. Payot, Lausanne, 1991.

²Hans Ulrich Jost: in Construire, N° 23, 7 juin 1995.

nel. Il surgit dans l'inconscient collectif, comme une sorte de valeur-refuge, à certains moments de grande nécessité. Lorsque ce rôle s'efface, il disparaît de lui-même, à l'arrière-scène. Mais vouloir démythifier, par une sorte de mode ou de sport intellectuel, procède d'une démarche d'une légèreté incroyable: les vides ainsi créés peuvent s'avérer mortels à la longue pour une société.

Il est dangereux de vouloir «déboulonner» le Général!

Ici, donnons la parole à un aumônier de la génération qui nous suit et qui n'a donc pas connu les années de guerre: «(...) L'attitude des historiens provocateurs et donneurs de leçons est grave à double titre. D'une part, elle salit insidieusement la mémoire d'un homme et, d'autre part, elle feint de négliger l'importance, pour un peuple, de se référer à des figures emblématiques. Guisan n'a pas seulement été le commandant en chef de l'armée. Il a été surtout la figure emblématique de la vie de la Suisse et de l'esprit d'indépendance, de résistance du pays: il a incarné cela, avec ses qualités et ses défauts, ses limites.

«Il est grave de méconnaître ou, pire, de vouloir occulter la dimension symbolique du Général. Pourquoi? Parce que tout peuple a profondément besoin de figures emblématiques pour se créer une identité, pour



Le général Guisan visite la foire de Bâle avec son président E. Mury-Dietschy.

se donner une unité, tout comme notre être intérieur a besoin, très tôt, de rencontrer des figures typées (père, mère, institutrice, grand-mère, etc.) pour se constituer, pour se forger une personnalité.

«Aujourd'hui, dans un contexte de crise de notre cohésion nationale, il est particulièrement grave et dangereux de vouloir «déboulonner» le Général. Au contraire, n'est-il pas plus nécessaire que jamais de respecter cette figure emblématique, qui a su incarner et animer la volonté de défense du pays? Et je voudrais encore rappeler ceci: Henri Guisan avait une vi-

sion chrétienne de l'homme, de la vie. En nos temps difficiles, l'Evangile ne nous offre pas, bien évidemment, des solutions toutes faites d'ordre politique. Mais l'Esprit de l'Evangile nous permet, à nous habitants de ce pays, si nous le voulons bien, de savoir nous respecter les uns les autres, malgré nos différences, malgré nos divergences (...). Le message du Christ, présent depuis toujours dans la vie de notre pays, présent dans le coeur du général Guisan, est là aussi pour nous stimuler, pour nous fortifier dans cette recherche d'une cohésion nécessaire à la vie de notre pays.»³

³Pasteur Christophe Rapin: Message du 1^{er} août 1995 à la paroisse de Bercher-Fey-Rueyres.

Voici enfin un autre témoignage, très différent, puisqu'il émane du capitaine François Woehrlé, président des anciens de l'armée des Alpes. Il s'agit d'un extrait de son allocution prononcée le 6 septembre 1980, à Briançon, à l'occasion d'un voyage d'études de l'Association Saint-Maurice pour la recherche de documents sur la forteresse: «(...) je voudrais évoquer le souvenir de deux grandes figures de votre pays, celle du général Henri Guisan, auquel j'ai eu l'honneur d'être présenté lors d'une visite qu'il a faite à notre Ecole militaire de haute montagne à Chamonix,

et qui a su faire de votre armée un instrument capable d'inspirer le plus grand respect au monde entier (...). Celle aussi de René Payot. Oh! comme je me souviens de sa chronique hebdomadaire à Radio-Sottens, les vendredis!

«Pendant toutes ces années terribles, alors que la France se trouvait sous la botte de l'envahisseur, quand tout semblait perdu, quand nous luttions désespérément dans les rangs de l'Armée secrète, c'est lui qui nous redonnait, qui entretenait l'espoir qui nous faisait revivre, nous faisait reprendre courage.

Chacune de ses émissions était alors une véritable bouffée d'oxygène pour nous, et cela, aucun des Français qui ont vécu cette époque ne l'oubliera jamais (...).»⁴

On le voit. Relire l'histoire, aller à la recherche de notre passé n'est pas chose aisée, pour toutes sortes de raisons, avant tout éthiques. Mais refaire l'histoire, par contre, à la manière de nos apprentis-sorciers donneurs de leçons, est un acte délétère, dont la perversité doit être dénoncée.

J. -J. R.

⁴Archives personnelles de l'auteur.

Partenariat pour la paix: premier exercice en Suisse

Du 5 au 10 novembre a eu lieu à Lucerne, pour la première fois sur sol suisse, un exercice dans le cadre du Partenariat pour la paix. Le Conseil fédéral avait approuvé le *Memorandum of Understanding*, passé entre la Suisse et la quartier général suprême des forces alliées en Europe et concernant l'exercice «COOPERATIVE DETERMINATION 2000». Le Groupe de la doctrine et de l'instruction opérative de l'Etat-major général partage avec le *Joint Command South Centre (JCSC)* de Larissa (Grèce) la responsabilité de l'organisation et de l'exécution de l'exercice qui vise à approfondir les capacités militaires à collaborer (interopérabilité) lors d'opérations de soutien à la paix.

Plus de 400 participants, provenant d'une vingtaine de pays partenaires et d'Etats membres de l'OTAN, se sont retrouvés à Lucerne. Ils n'ont pas seulement traité du travail militaire dans un état-major international de brigade internationale, mais aussi de la résolution, en collaboration avec des organes civils, des problèmes propres à l'aide humanitaire. Pour l'occasion, les participants pouvaient s'appuyer sur une simulation par ordinateur spécialement développée pour l'occasion.

La tâche de la Suisse, pays hôte, consiste à assurer les infrastructures nécessaires, sur le logement et la subsistance, le transport des personnalités, le service de sécurité, le service sanitaire, le protocole, les relations avec les médias et les invités.